

THIBAUD MAZIRE

Laqueur entre ombre et lumière

Installé à Deuil-La Barre depuis plus de 20 ans, Thibault Mazire a commencé par apprendre l'art graphique à « Olivier de Serres », l'une des quatre plus importantes écoles d'art appliqué de Paris où il a suivi le cursus fresque, laque et mosaïque. Ce laqueur passionné nous a ouvert les portes de son atelier.

« Étonnement, la fresque m'a pas mal déçu et j'ai découvert la laque que je ne connaissais pas du tout. C'est un univers assez particulier qui a un pied en Asie et l'autre en Europe. J'ai donc commencé à m'intéresser à cette technique un peu obscure au départ, puis je suis entré à fond dedans. Après quelques années de travail, de recherches et de passion, je suis donc devenu laqueur. Nous ne sommes pas très nombreux en France, juste une petite centaine autour de la laque de création, de la restauration de mobiliers et quelques uns à être vraiment orientés vers la réalisation de tableaux.

Laquer, c'est surtout une technique de peinture qui utilise différents produits selon les périodes et le pays de référence, qu'il s'agisse de la Chine, du Japon ou bien encore du Vietnam. On utilise essentiellement la sève d'un arbre, le sumac La laque la plus connue est japonaise (urushi) et provient donc de la sève de cet arbre.

À la base, la laque est à l'égal de la céramique, un matériau de recouvrement et d'imperméabilisation de contenants alimentaires. La laque apparaît 5000 ans avant notre ère, et arrive sur notre continent dès la découverte de l'Asie et à

travers des échanges commerciaux. Nous n'avions pas cette technique d'imperméabilisation par la laque, et nous utilisons uniquement la céramique ou la peinture sur bois protégée avec de la cire pour recouvrir les objets destinés à l'alimentation.

La plus célèbre des collectionneuses de laque est sans aucun doute Marie-Antoinette, qui va monter une énorme collection de pièces laquées, objets et mobiliers, dont certaines sont toujours visibles à Versailles et au Louvre.

À partir du XVIII^e siècle, les frères Martin, considérés comme les meilleurs vernisseurs de leur temps, vont chercher le moyen d'imiter les laques asiatiques. À cette époque, on va trouver le moyen de copier des pièces laquées, pas seulement en France mais dans toutes les cours européennes. C'est la grande mode des petites pièces laquées, dites « chinoiseries ».

On peut encore trouver dans des brocantes, de petits objets en papier mâché laqué, datant de Napoléon III.

On trouve aussi encore beaucoup de machines à coudre anciennes recouvertes de laque noire avec des décors rehaussés d'or.

La grande révolution c'est l'exposition de 1900 à Paris où les japonais arrivent pour la première fois avec des laqueurs. On y découvre ainsi le produit et le savoir faire.

Pour mes créations de tableaux, je travaille le plus souvent sur un support bois. Le produit fini ne brille plus car je trouve que la laque brillante c'est un peu caricatural.

Je suis plutôt parti dans une démarche artistique et sur un univers particulier avec des laques qui ne brillent pas.

Après un temps de maturation, je suis maintenant orienté sur des uni-

vers de paysages et de bords de mer.

L'art graphique ne correspondait pas complètement à mes envies de création alors que la laque m'a permis de découvrir à la fois un univers, un métier d'art et surtout un mode d'expression ».

Pour retrouver tout l'univers de Thibault Mazire, affilié à l'association Atelier d'Art de France et qui expose en France et à l'étranger, rendez-vous sur www.esprit-laque.com et sur www.deuillabarre.fr pour voir l'intégralité du reportage photos de cette rencontre.



